

“JO DANS LES ALPES ... de 2005 à 2030 : 25 ans de luttes alpines !”

Châpeau :

Il y a 20 ans, naissait la revue italienne Nunatak, dans un contexte de luttes anticapitalistes et anti-autoritaires dans les Alpes frontalières entre la France et l'Italie. Entre autres, celle contre les Jeux olympiques d'hiver de Turin 2006, qui ont depuis et malgré les belles promesses, durablement dévasté des pans entiers de montagne, au profit d'infrastructures routières et de villages olympiques reconvertis aujourd'hui en résidences secondaires.

En 2030, la litanie destructrice recommence dans les Alpes françaises et des luttes anti-JO s'organisent tant bien que mal. Dans ce contexte, nous avons envie de partager l'expérience italienne d'opposition à la mégamachine olympique.

Les Jeux olympiques, tel un bulldozer capitaliste, ravagent la montagne, militarisent des zones, enrichissent les entreprises locales et les multinationales, transforment les vallées en zones de divertissements et de shopping, chassent les habitant·es, accroissent la surveillance technocratiques de la société. Hier, les mêmes zones étaient décrétées « parcs naturels protégés », demain, elles redeviennent non-protégées en un claquement de doigt libéral. Néanmoins, nous sommes bien conscient·es que le capitalisme n'a pas attendu les JO pour dévorer et déformer la montagne, ce qui rend la critique presque d'autant plus scabreuse.

Articulée à celle de ravage écologique ou à celle d'aberration socio-économique, la notion de spectacle nous paraît essentielle dans la formulation d'une critique des Jeux olympiques. Son effet hypnotisant sur la population, malgré les plaies que ces événements laissent grandes ouvertes, est à peine croyable.

Face à cette fascination collective, une opposition populaire aux Jeux olympiques peut s'avérer périlleuse, et dans le même temps, dénoncer cette forme de commercialisation de l'environnement montagnard nous pourrait pourtant enfoncer des portes ouvertes...

Les JO, pur produit du pouvoir étatique, ne nous dupent pas sur les fausses valeurs qu'ils instillent : fierté nationaliste, compétitivité exacerbée, performance à tout prix, gloire et domination. Nous y voyons là un beau condensé des principes fondateurs du capitalisme qui sévit en hiver comme durant les trois autres saisons.

Avec pour ambition d'affiner notre critique et d'apporter quelque chose à la lutte contre les JO d'hiver 2030 dans les Alpes françaises, voici une série de questions posées par notre équipe, à des membres de la revue Nunatak italienne, concernant la lutte contre les mastodontes du divertissement, du côté de Turin en 2006. En sus, nous vous recommandons la lecture de deux articles parus en italien dans Nunatak en 2006 « Un bel gioco dura poco » et en 2013 « La rouille de Neve et Gliz », et tous deux traduits en français. * LIEN ?

1) On croit savoir que la revue *Nunatak* est née de rencontres autour de la lutte contre les JO de Turin. Pouvez-vous nous raconter le déroulement de cette lutte et l'implication de *Nunatak* ?

Guido : En fait, la création de *Nunatak* ne peut être considérée exclusivement comme une conséquence directe de la mobilisation contre les Jeux olympiques de 2006. Dans les discussions et les rencontres qui ont donné naissance à la revue, se sont croisées plusieurs trajectoires et expériences, plus ou moins longues qui tentaient de mettre au centre de leur propos la montagne, ou en tout cas un contexte territorial extérieur à la métropole. Si on devait identifier un point fondamental où ces itinéraires se sont retrouvés ou se sont rencontrés pour la première fois, ce serait sûrement la mobilisation contre le TAV¹

À mon avis, la phase dans laquelle se trouvait la lutte à ce moment-là a été la plus apte à attirer, comme à aucun autre moment de cette lutte, la participation de personnes et de groupes provenant des vallées voisines. Cela a rendu possible de se connaître et de se croiser et a conduit au développement de projets. A la fois dans un lieu spécifique où l'opposition à la militarisation et aux chantiers s'est concrétisée, le Val de Suse, et aussi dans différents territoires, pas seulement alpins. Notamment ceux où la lutte contre le TAV a transmis sa tendance à l'auto-organisation et la possibilité d'un nouveau cycle d'opposition et de lutte aux réalisations nuisibles des Grands Pouvoirs économiques et politiques dans la durée.

Nunatak, comme outil éditorial, de pair avec les relations qui s'étaient créées alentour, a contribué à élargir les sujets à prendre en compte pour une critique qui irait au-delà de la seule lutte contre une infrastructure dévastatrice et a encouragé l'implication directe de rédacteurs et de lecteurs dans les mobilisations existantes ou à venir. Cela s'est fait en encourageant les discussions à travers les présentations de la revue et les initiatives de lutte, qu'il s'agisse de la participation à des manifestations, des moments de blocage ou d'opposition concrète.

Plus spécifiquement, la mobilisation contre Turin 2006 s'est développée principalement sur le plan de la contre-information par la diffusion de tracts et des actions de communication à Turin et dans les villes et villages concernées par les Jeux, ou limitrophes. Par exemple, une manifestation a eu lieu à Turin contre la « trêve olympique » (scénario concerté entre Pouvoirs politiques, forces de l'ordre et syndicats pour étouffer la conflictualité sociale à l'occasion de l'événement), mais il y a aussi eu des petits signes d'hostilités à l'encontre des chantiers, ou une présence critique, parfois même lors des blocages, sur le parcours que la « flamme olympique » a emprunté dans tout le pays pour atteindre Turin et les vallées où devaient se dérouler les Jeux. Cela avant que les Jeux proprement dits n'aient lieu parce que durant leur déroulement, la militarisation et le contrôle préventif mis en œuvre par la police et l'armée ont de fait rendu impossibles les moments de protestation et d'opposition.

2) 18 ans plus tard, la plaie provoquée par les JO de Turin en 2006 est-elle encore ouverte ? (souvenir, paysage, infrastructures, comment les gens en parlent ?)

¹[Le TAV pour *Treno ad alta velocità* est un projet de construction d'une ligne ferroviaire entre Lyon et Turin qui débute dans les années 90 et qui a donné lieu à un fort mouvement de contestations appelé "No-TAV", prenant racines dans Le val de Suse, région alpine du piémont italien. Ce grand projet nuisible et destructeur a mobilisé massivement les militants écologistes et radicaux, de part et d'autre de la frontière, et a bénéficié autant d'une forte couverture médiatique que d'une forte répression. Les travaux sont aujourd'hui en cours mais considérablement freinés, surtout du côté italien, par les initiatives d'opposition. A ce jour, les résistances se poursuivent et continuent de mobiliser les militants]

Guido : Plusieurs des plaies laissées par les JO 2006 sont bien visibles sous la forme d'installations abandonnées ou sous-utilisées (qui, entre autre, ont hypothéqué lourdement et pour des décennies les budgets de petites communes qui les avaient sur les bras une fois la cuite olympique passée), et des zones de chantier jamais dépolluées. De nombreuses infrastructures routières construites pour l'évènement, que ce soit à Turin ou dans les vallées alentour, sont devenues des artères fondamentales pour l'augmentation du trafic (notamment touristique), de la circulation des marchandises, et dans la gestion du contrôle, en garantissant un déplacement plus rapide des militaires et des forces de l'ordre sur le territoire et les zones de montagne. Les retombées économiques, la « nouvelle vocation » touristique de la région et tant d'autres chimères commerciales grâce auxquelles les JO ont fait briller les yeux des petits et grands patrons de la région ne se sont pas réalisées, mais il est indéniable que pour beaucoup, d'avoir participé (comme spectateur, comme bénévole ou en étant sous-payé) à la splendeur du Grand Évènement, reste un souvenir plus doux que la prise de conscience de l'arnaque et de la misère laissée derrière elle.

Les effets les plus significatifs de l'héritage olympique restent l'accélération du processus de tertiarisation et de déplacement des populations montagnardes vers les vallées ; en ce qui concerne Turin, la requalification excluante de certains quartiers et l'acquisition avec de l'argent public de grandes friches industrielles pour les transformer en artères routières et autres infrastructures.

Ceci dit, pour les prochains Jeux d'hiver Milan / Cortina 2026, parmi les « vétérans de 2006 », les enthousiasmes « sportifs » ne manquent pas... même si l'amertume de ne pas avoir réussi à enrayer le train olympique en marche dans les vallées alpines est bien présent. Reste que personnellement, une des blessures des Jeux de Turin 2006 qui se fait encore sentir aujourd'hui, est d'avoir assisté, sur la place d'un village en fond de vallée, à ce spectacle dystopique de milliers de personnes saluant l'arrivée de la caravane olympique en agitant des fanions Samsung aux ordres de DJs et d'équipe de télé. Heureusement, pour moi et d'autres, le spectacle n'a pas duré longtemps, vu que nous nous sommes mis à bloquer ou à rendre difficile l'accès et la sortie du centre du village...

3) Quels étaient vos moyens de lutter ? Y avait-il des ponts entre « la ville et la campagne » dans la lutte contre les JO (comme on a pu le voir dans la lutte contre le TAV) ? Avec le recul, qu'est-ce qui vous a manqué ?

Guido : Nos interventions de l'époque étaient surtout tournées vers les territoires investis par les Jeux en transmettant des raisons de s'y opposer et d'impliquer dans la lutte d'autres habitants de la région alpine, avec des résultats limités. Le fait que notre présence sur le territoire n'était que récente (depuis les mois d'été et automne 2005), a certainement joué entre notre défaveur.

A posteriori, je me demande si nous n'avons pas trop concentré nos efforts sur l'information sans avoir su proposer (pour accompagner les initiatives de communication) d'autres formes d'action qui auraient donné un contenu plus concret à l'opposition.

En ce qui concerne les rapports « ville/campagne » dans cette mobilisation, ça a été une collaboration importante entre les groupes et les individus présents dans les deux contextes. Il est indéniable qu'au début l'implication à documenter et prendre position contre ce qui allait se produire avec les JO, tant à Turin qu'à l'extérieur, est venu d'un mouvement d'opposition réel mais aussi des associations de la ville.

ENCART n°1 :

La mégamachine des JO d'hiver ne se cantonne pas à envahir la montagne et les stations d'altitude pour le déroulement de ses épreuves. En effet, pour l'édition de 2030, Nice a été la ville choisie pour subir les constructions dantesques des stades pour les épreuves sur glace (patinage, hockey, short-track, curling...) soit 4 patinoires, plus de 30 000 places spectateurs, et un village olympique de 1500 lits. Ce dernier serait destiné, par la suite, à se transformer en logements étudiants et sociaux. La pitrerie de la cérémonie d'ouverture pourrait quant à elle, se dérouler au Vélodrome de Marseille.

<https://www.ledauphine.com/jeux-olympiques/2023/11/06/jo-2030-on-en-sait-plus-sur-la-carte-des-sites>

<https://www.nicecotedazur.org/actualites/les-jeux-olympiques-dhiver-2030-dans-la-metropole-nice-cote-dazur/>

<https://no-jo.fr/la-liste-des-sites-pressentis-en-fonction-des-epreuves/>

- 4) **La critique des JO semble partagée par un grand nombre de personnes, de par les conséquences écologiques, sociales et économiques qu'ils entraînent inévitablement. Les organisateurs des Jeux semblent avoir une longueur d'avance face à ces critiques et, prenant la mesure de l'inacceptabilité sociale, ils tentent de redorer leur image en y incluant des mesures renforçant l'inclusivité, des choix plus vertueux en terme d'écologie, un aménagement tenant compte des populations locales et des dépenses publiques maîtrisées (« être innovant » comme dit Macron). Avez-vous été confrontés dans votre lutte, à une critique de surface de la part des opposants? Comment réussir malgré tout ça, à articuler une critique radicale des JO ?**

Guido : La critique radicale trouve sa force précisément dans sa capacité à identifier et à proposer dans son discours les racines systémiques de la nuisance spécifique à laquelle elle s'oppose. Toute la poudre aux yeux, le maquillage sous lesquels les Pouvoirs Forts cachent la négativité intrinsèque de leurs réalisations ne peuvent justement pas effacer les désastres, l'exploitation, l'adhésion à l'idéologie de la Domination que les Jeux olympiques comportent également. Par exemple, on peut trouver des interlocuteurs plus sensibles aux questions environnementales, d'autres plus attentifs au gaspillage de l'argent public ou aux conditions de surexploitation des travailleurs, ou encore insister sur les conséquences de l'aliénation et de la dépossession des formes traditionnelles de subsistance qui existent encore et sont possibles dans les territoires concernés... À mon avis, pour être vraiment radicale, toute critique doit être ramenée à une perspective d'opposition complexe et sans médiation. Cette opposition doit s'impliquer dans des relations d'organisation, de coordination et de pratiques qui ne relèvent pas des tensions concertées à l'intérieur des institutions ou de critiques partielles qui veulent « sauver la bonne part » de l'imposition des Jeux.

Comme souvent, et c'est arrivé à cette période, face à des exemples aussi flagrants du désastre capitaliste, des critiques et des formes d'oppositions plus ou moins radicales (en terme de contenus et / ou de pratiques mises en œuvre) peuvent surgir. Le spectacle de la flamme olympique, en particulier, par sa grande exposition médiatique, a été utilisé (avec ou sans blocage) pour donner de la visibilité à de nombreuses revendications politiques et sociales. Elles étaient à la fois globales et territoriales : elles allaient de la dénonciation de la répression du mouvement syndical par le sponsor Coca-Cola en Colombie à de petits ou grands conflits liés au monde de l'exploitation salariale. Dans une optique plus complexe et radicale en terme d'hostilité à l'égard des stratégies de l'État et du Capital, il y avait

également des oppositions aux Grands Projets en termes de retombées environnementales, économiques et sociales. Notamment contre des dynamiques de contrôle et de pacification forcée des conflits sociaux que de tels ravages charriaient. Chacun a apporté sa contribution et je ne me souviens pas de problèmes particuliers de coexistence.

- 5) **Nous nous questionnons sur les motivations des États à organiser de tels événements alors même qu'ils semblent continuer d'être des gouffres financiers et un non-sens écologique.**

Guido : C'est précisément la saignée, ou plutôt le déplacement du capital qui finit toujours par enrichir les grands acteurs financiers. De la même manière, l'absurdité écologique de l'exploitation et de la dévastation d'un territoire sert aux intérêts, économiques entre autres, des Pouvoirs Forts, et c'est pourquoi les pouvoirs publics ont soutenu ces caravanes spectaculaires. Et puis, les Jeux, comme l'illustre toute l'histoire de leur « renaissance » à l'époque moderne, sont un véhicule important de propagande politique et économique dont se servent les États et les capitalistes pour obtenir un consensus et engranger des recettes, mais aussi pour faire oublier aux masses les conditions toujours plus brutales qu'elles subissent.

ENCART n°2 :

HISTOIRE DES JO MODERNES : Une belle histoire, de belles valeurs ?

Les 1^{er} Jeux Olympiques de l'ère moderne ont eu lieu à Athènes en 1896. Pierre de Coubertin, initiateur du « projet de rénovation des Jeux Olympiques » s'est inspiré des concours sportifs organisés à Olympie tous les 4 ans, il y a environ 3000 ans : les JO Antiques. L'histoire de ces jeux reste assez méconnue car elle se mêle à la mythologie.

Ce dernier, parfois présenté comme humaniste, en rénovant les JO avait pour projet de favoriser les interactions culturelles entre les pays et de promouvoir leurs valeurs éducatives et universelles. Il est au départ un historien et pédagogue qui a milité pour l'introduction du sport dans les établissements scolaires français. Depuis, les JO sont organisés tous les 4 ans. De Coubertin a également introduit les JO d'hiver en 1924 à Chamonix. Au départ, il avait pensé des jeux uniquement amateurs et masculins, et cela a évolué dans le temps à l'encontre de son point de vue initial.

Aujourd'hui, les valeurs affichées de l'olympisme sont l'excellence, le respect et l'amitié. D'après le site officiel du CIO: "C'est sur elles que reposent les activités du Mouvement olympique visant à promouvoir le sport, la culture et l'éducation en vue de bâtir un monde meilleur »

Et pourtant,-ce même Pierre de Coubertin est aussi réputé pour ses phrases chocs, à savoir, pour n'en citer que quelques-unes : « l'essentiel c'est de participer », mais aussi : « dès les premiers jours, j'étais un colonial fanatique »; ou « les races sont de valeur différente, et à la race blanche, d'essence supérieure, toutes les autres doivent faire allégeance », et aussi :« Une Olympiade femelle serait impraticable, inintéressante, inesthétique et incorrecte » !

Même si ses défenseurs s'efforcent de dire qu'il faut remettre ces éléments dans leurs contextes, on peut aujourd'hui dire que son positionnement politique était très réactionnaire, même pour l'époque. Pour illustrer, il est notamment rentré en conflit avec Paschal Grousset, ancien communard déporté qui prônait l'éducation physique égalitaire du plus grand nombre et il disait à son sujet « Monsieur Paschal Grousset (...) est un homme que je méprise et avec lequel je ne veux point avoir de rapports ».

Depuis, des controverses et des points de vues critiques émergent en permanence de l'organisation des JO comme par exemple les directeurs du CIO longtemps accusés de racisme lorsqu'ils promouvaient l'apartheid, ou alors on peut citer l'excellent travail de la socio-historienne Anaïs Bohuon qui aborde la question des femmes et du « contrôles des sexes » à travers son livre

Catégorie "dames" *Le test de féminité dans les compétitions sportives (2015)* (note bas de page r e f : <https://www.anaisbohuon.com/cv/portfolios/le-test-de-feminite-dans-les-competitions-sportives-une-histoire-clas>)see-

- 6) **Comment avez-vous analysé l'engouement populaire qu'il peut y avoir lors de ce genre d'évènement ? Comment sortir de cette hypnose collective qui fait des JO un spectacle populaire ?**

Guido : La préparation et la sédimentation d'une adhésion de masse soumise ou favorable aux projets des Pouvoirs Forts ne se limite certes pas à l'évènement olympique*. Pour sortir de ce qui a été défini comme une « hypnose collective », on ne peut que poursuivre le chemin d'une prise de conscience du délire nocif qu'elle comporte, et renforcer la possibilité de faire obstacle à la pensée unique de masse à travers une présence constante et constructive dans les communautés et les territoires où nous intervenons.

ENCART n°3

Les JO comme nouvel « opium du peuple » et instrument de contrôle (...)

ENCART n° 4

Peut-on critiquer le sport ?

La théorie critique du sport, principalement portée en France par JM Brohm depuis les années 1968, distingue le jeu et l'activité physique, du sport institutionnalisé qui est lui régi par les normes, la compétition et le culte de la performance. Pour ses auteurs, le sport moderne véhicule une violence structurelle propre au mode de production capitaliste, et alimente les rapports de domination racistes, sexistes et nationalistes. Sans trancher sur cette question complexe de l'origine de la violence, il nous paraît utile de souligner certains aspects problématiques que le sport nous semble effectivement porter, voir renforcer.

Lors des grands événements sportifs, le sport est souvent présenté comme apolitique, dénué de tout lien avec la « vie démocratique » du pays. Pour autant, ces spectacles servent de relais aux idées patriotiques lors des compétitions internationales, et permet par la même occasion aux personnalités politiques de montrer leurs proximités avec « la nation » par leurs participations physiques et médiatiques lors de ces événements. Aux contraires, le sport est régulièrement utilisé comme arguments politiques justifiant la mise en place de lois et pratiques liberticides (expulsion et lois sécuritaires des JO de Paris), l'étouffement de revendications et luttes pour permettre la tenue des manifestations par exemple durant la loi El Khomri.

Alors que de nombreuses fédérations sportives et le CJO rappelle sans cesse les valeurs vertueuses du sport, il semblerait aussi opportun de s'interroger sur l'instauration du mérite et de la compétition, contre soi ou contre les autres comme vertus, dans une société déjà largement gouvernée par les compétitions économiques et sociales. C'est dans ce cadre que les sportifs sont poussés à tricher via le dopage par exemple, à user précocement leurs corps et leur santé, à force d'entraînements ou de traumatismes crâniens, ce qui ne semble pas être l'incarnation de pratiques particulièrement vertueuses.

Les intérêts financiers (pour ne pas dire capitalistes) de certains entrepreneurs sont notamment à la naissance de grands événements sportifs tels que le tour de France en 1903, mis en place et financé par un journal, l'Auto, souhaitant concurrencer Le vélo, en s'appuyant sur l'héroïsation et

la mise en récit de la course, et sur les revenus de la publicité.
Si les avis divergent entre travers intrinsèques, inhérent à l'institutionnalisation du sport ou simple dérive, nous constatons que la critique du sport est souvent peu audible, ce qui est finalement peu étonnant au regard de son ancrage dans l'économie, les mœurs et la culture.

Liens vers les articles de *Nunatak-Italie* en référence :

« La torche du Tsar », *Nunatak* 31, sur les Jeux de Sotchi (en italien):

<https://nunatak.noblogs.org/files/2020/05/n.31.est2013.interni.pdf>

« Pas de JO sur des terres volées », *Nunatak* 7, sur les Jeux au Canada (en italien):

<https://nunatak.noblogs.org/files/2020/05/n.7.est2007.interni.pdf>